



Affaiblissement du JAS et renforcement de l'EIAO au Nigeria, une « califatisation » de la région du lac Tchad ?



© DR

Carine GAZIER

Werra

Octobre 2021



Étudiante en deuxième année de master de sécurité internationale à l'École des Affaires Internationales à Sciences Po Paris, **Carine Gazier** s'intéresse aux enjeux de sécurité et de défense liés à l'Afrique subsaharienne.

Elle a travaillé au sein du CEPSI (Centre d'Études sur la Paix et la Sécurité Internationale) à Montréal sur les sujets d'armement et de formations militaires en Afrique de l'ouest et Afrique centrale. Depuis quelques mois, elle effectue un stage au sein d'Amarante International en tant qu'Analyste junior Afrique.

Les propos exprimés par l'auteur n'engagent que sa responsabilité

© Tous droits réservés, Paris, Werra, Octobre 2021



INTRODUCTION

Le 29 juin 2014, le chef de l'organisation État islamique (aussi appelée *Daesh*), Abu Bakr al-Baghdadi, annonçait l'instauration d'un califat au Levant. Les succès opérationnels de Daesh, couronnés par les prises de Raqqa (Syrie) et de Mossoul (Irak) ont fortifié sa popularité à l'étranger et permis l'internationalisation du salafisme à travers une propagande médiatique. Souhaitant bénéficier de cette légitimité établie, de nombreux chefs terroristes africains ont fait allégeance à Daesh. Parmi eux, Abubakar Shekau – chef du *Jama'at Ahl as-Sunnah lid-Da'wah wa'l-Jihad* (JAS) – en mars 2015, et Adnan Abu Walid al-Sahraoui – chef de l'État Islamique au Grand Sahara (EIGS) – en mai de la même année.

Mais, à peine trois ans après la proclamation du Califat, Daesh a fait face à une série de revers dus à la multiplication des offensives de la coalition internationale. Les mêmes villes, caractéristiques de son emprise territoriale et de l'existence du « Jihadistan »¹, qui lui avaient octroyé un « prestige » international, ont été le symbole de sa défaite. L'État islamique a perdu Mossoul en juillet 2017 et Raqqa en octobre de la même année. Avec la perte de ces sanctuaires, dans un esprit de survie, Daesh devait investir d'autres fronts opérationnels. Bien que l'Occident soit une cible de prédilection pour l'organisation et qu'il ait été à de nombreuses reprises le théâtre de violentes attaques terroristes, le scénario de l'instauration d'un proto-État y semblait impossible. En revanche, les franchises africaines présentaient de nombreuses opportunités pour une expansion à la fois territoriale et idéologique : « tant que l'EI continue de progresser en Afrique, le rêve du « califat » global n'est pas mort »². Elles sont ainsi devenues le réceptacle du rêve de Daesh d'instaurer un califat mondial. Celui-ci repose sur l'instauration de provinces (*wilayas*).

En août 2016, l'État islamique désigne Abu Musab al-Barnawi, chef de la faction dissidente du JAS, l'EIAO (État islamique en Afrique de l'Ouest, *ISWAP* en anglais), comme nouveau *wali* (gouverneur). En octobre de la même année, l'organisation terroriste reconnaît officiellement l'allégeance du chef de l'EIGS, Adnan Abu Walid al-Sahraoui. Dès lors, Daesh multiplie les

¹Filiu, Jean-Pierre. 2007. « Al-Qaida : la bataille du jihad ». *Politique Internationale*. N°116. Disponible ici : <https://politiqueinternationale.com/revue/n116/article/al-qaida-la-bataille-du-jihadistan>

²Zenn, Jacob. 2020. « ISIS in Africa : The Caliphate's Next Frontier ». Newlines Institute for Strategy and Policy. Disponible ici : <https://newlinesinstitute.org/isis/isis-in-africa-the-caliphates-next-frontier/>



revendications correspondant à l'idéologie qu'elle souhaite projeter, mais pas nécessairement à la réalité sur le terrain (i.e., revendications d'opérations contre les Forces de défense et sécurité mais pas des attaques contre les civils). En avril 2019, Daesh annonce la création d'une *wilaya* en Afrique centrale regroupant plusieurs groupes armés terroristes afin de promouvoir sa présence en République Démocratique du Congo et au Mozambique³. En RDC en particulier, l'EI reconnaît la présence des « soldats du califat »⁴.

La scission entre le JAS et l'EIAO

C'est dans le journal de propagande *Al-Naba*, fer de lance de la communication de l'État islamique que la scission entre le JAS et l'EIAO est annoncée en août 2016. Al-Barnawi est alors nommé *wali* à la place de Shekau. Deux raisons principales pourraient expliquer ce choix :

- Le manque de confiance en les capacités de Shekau à établir un califat en Afrique de l'Ouest ;
- Des désaccords idéologiques reposant sur les modes opératoires ainsi que l'identification des infidèles, et donc des cibles.

L'État islamique bénéficiait donc des actions de trois filiales⁵ subsahariennes :

- L'EIGS, opérant au Mali, Niger, Burkina Faso, Algérie, et dans une moindre mesure au Bénin, et intégré à l'EIAO depuis mars 2019 ;
- L'EIAO opérant dans la région du Lac Tchad (en particulier au Nigeria, Cameroun, Tchad, Niger) ;
- L'ISCAP (État islamique en Afrique centrale) opérant essentiellement en République du Congo (particulièrement dans l'est du pays, dans les provinces du Nord-Kivu et de l'Ituri) et au Mozambique (en particulier dans la région du Cabo Delgado).

L'ISCAP a une importance croissante pour l'État islamique, comme le prouvent les nombreuses revendications des attaques – réelles comme inventées – perpétrées par les *ADF (Allied*

³Site officiel du gouvernement des États-Unis. 2021. Disponible ici : <https://www.state.gov/state-department-terrorist-designations-of-isis-affiliates-and-leaders-in-the-democratic-republic-of-the-congo-and-mozambique/>

⁴Candland, Tara et al. 2021. « The Islamic State in Congo ». *GW Program on Extremism*. Disponible ici : <https://extremism.gwu.edu/sites/g/files/zaxdzs2191/f/The%20Islamic%20State%20in%20Congo%20English.pdf>

⁵Samuel, Malik. 2021. « Islamic State's determined expansion into Lake Chad Basin ». *Institute for Security Studies*. <https://issafrica.org/iss-today/islamic-states-determined-expansion-into-lake-chad-basin>



Democratic Forces) sur des positions des Forces armées de la République du Congo (par exemple, revendication le 28 septembre d'une attaque qui aurait causé la mort de quinze soldats dans la ville de Komanda, en Ituri) ou par *Al-Shabab* au Mozambique (par exemple, revendication de la prise de Palma en mars 2021).

Toutefois, l'EIAO constitue aujourd'hui une, si ce n'est la franchise la plus importante de Daesh. En effet :

- Elle est directement liée à l'État islamique et s'est intégrée à la structure centrale du califat, contrairement à d'autres franchises telle qu'ISCAP dont le lien de certains groupes terroristes (dont ADF) avec l'EI n'est pas clairement établi et est largement discuté au sein de la communauté d'experts⁶;
- Elle affiche clairement sa volonté de mettre en pratique l'*aqueeda* (croyance) et *manhaj* (méthode) de l'EI ;
- Elle joue un rôle médiatique essentiel en diffusant des reportages sur la préparation des attaques (par exemple., 11 juillet 2018, diffusion de « Tribulations et Bénédiction », film sur les ateliers de fabrication de SVBIED⁷) et les affrontements armés (par exemple, le 9 septembre 2018, diffusion de « Inflige-leur un châtime exemplaire » montrant l'attaque d'une base militaire à Zaria en août 2018) ;
- Malgré une relative perte de vitesse⁸ liée à la multiplication des offensives de l'armée nigériane et de la Force multinationale mixte (Bénin, Cameroun, Niger, Nigeria et Tchad), l'EIAO a su se maintenir et se renouveler.

⁶Rapport final du Groupe d'experts sur la République démocratique du Congo, Conseil de sécurité des Nations Unies (2 juin 2020) <http://www.undocs.org/fr/S/2020/482>.

⁷ Véhicules kamikazes

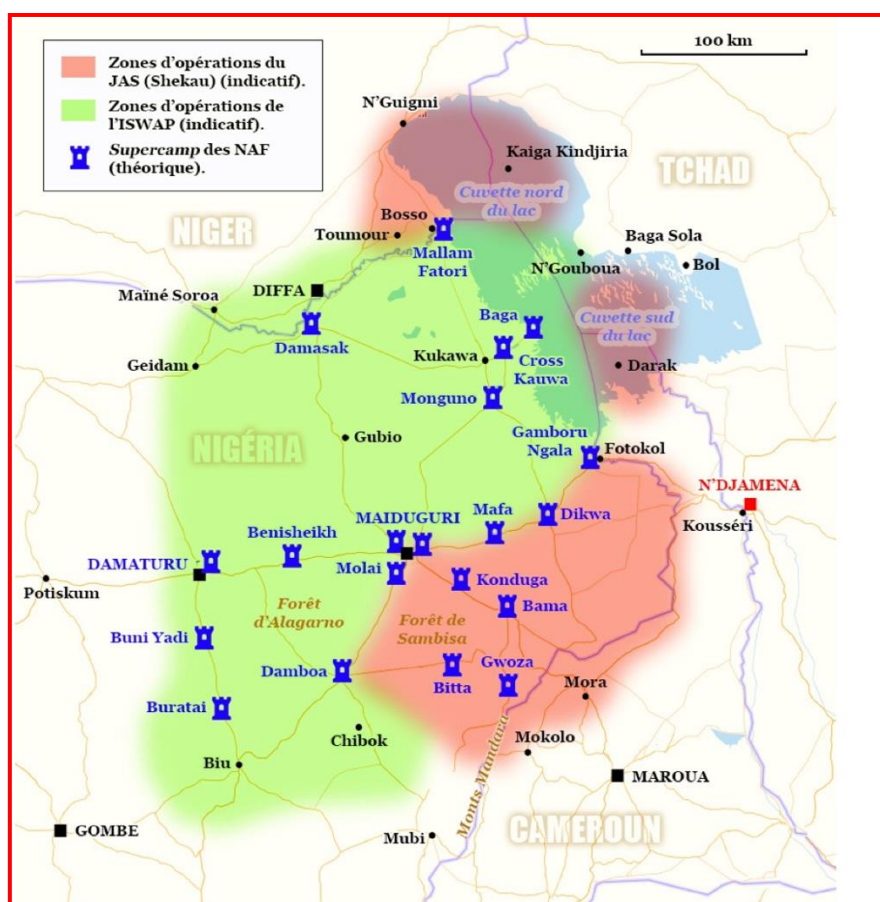
⁸Hecker, Marc., Tenenbaum, Elie. 2019. « Quel avenir pour le jihadisme ? Al-Qaïda et Daech après le califat ». Etudes de l'Ifri N° 87. Disponible ici : https://www.ifri.org/sites/default/files/atoms/files/fs87_hecker_tenenbaum.pdf

Un changement de contexte créateur de nouvelles opportunités pour l'EI dans la région du lac Tchad

En outre, la centralité de l'EIAO dans la stratégie expansionniste de Daesh a récemment été remise en perspective en raison de deux développements significatifs :

La mort d'Abubakar Shekau

À la suite du schisme entre le JAS et l'EIAO, Shekau avait organisé plusieurs attaques contre la faction dissidente. Les deux factions se sont ainsi affrontées à plusieurs reprises jusqu'à la fin de 2016⁹. Mais les deux groupes ont par la suite adopté une stratégie d'évitement, cantonnant leurs actions dans leurs zones d'opérations respectives, malgré quelques affrontements occasionnels.



Carte issue de la version 2 du document méthodologique d'acleddata datant de mars 2021¹⁰

⁹International Crisis Group « Facing the challenge of the Islamic State in West Africa Province », 2019. N° 273. Disponible ici : <https://www.crisisgroup.org/africa/west-africa/nigeria/273-facing-challenge-islamic-state-west-africa-province>

¹⁰Document d'ACLEDD. Disponible ici : https://acleddata.com/acleddatanew/wp-content/uploads/dlm_uploads/2019/01/Methodology_BokoHaram_ISWAP_March2021_Final.pdf



Pourtant, le 1^{er} juillet 2021, l'État islamique confirme la mort de Shekau dans son média *Al-Naba*, quelques semaines après son annonce par al-Barnawi. Le djihadiste serait mort au cours d'un affrontement entre le JAS et l'EIAO dans la forêt de Sambisa. Cette annonce fait suite à un changement de posture inédit en 2020 : alors que l'EIAO n'avait jamais eu une posture offensive directe envers Shekau¹¹, en février 2020, la faction dissidente accuse Shekau de créer des conflits au sein des rangs des djihadistes nigériens. Selon plusieurs spécialistes, dont Vincent Foucher, l'offensive contre Shekau aurait pu être commanditée par les chefs de l'EI¹². En effet, des commandants de l'EI en Irak et au Levant se seraient rendus sur les rives du lac Tchad quelques semaines avant l'offensive contre le JAS, afin d'y rencontrer des lieutenants de l'EIAO¹³. L'hypothèse de Vincent Foucher est confirmée par les témoignages des sources de l'ISS (*Institute for security studies*), assurant que l'EI souhaitait une plus grande expansion de l'EIAO dans la région, et que la meilleure position stratégique pour ce faire était le bastion de Shekau : la forêt de Sambisa¹⁴. Dans ce cas de figure, Shekau ne représentait donc plus qu'un obstacle.

En plus de faciliter une expansion territoriale contrôlée par l'organe centrale de l'EI, la disparition de Shekau représentait d'autres avantages :

- La fin des guerres intestines chronophages et représentant des pertes logistiques inutiles au projet d'expansion de l'EIAO ;
- L'absorption des combattants du JAS, notamment d'experts en EEI (Engins explosifs improvisés).

La fusion des deux branches renforce la menace djihadiste au Nigeria et dans la région du lac Tchad. Une accélération de l'expansion territoriale et une intensification des violences pourraient donc être observées dans les prochains mois, à mesure que l'EIAO reconquiert les bastions du JAS en affrontant tantôt les Forces de sécurité et de défense, tantôt des membres du JAS restant loyaux à Shekau et ne souhaitant pas rejoindre al-Barnawi. En effet, il est important de noter qu'à la suite de la mort de Shekau, l'EIAO a dû faire face à :

¹¹Fabbian, Liza. 2021. « Au Nigeria, l'État islamique engagé dans une lutte à mort face à Boko Haram et son chef ». *LeMondeAfrique*. https://www.lemonde.fr/afrique/article/2021/05/21/au-nigeria-l-État-islamique-engage-dans-une-lutte-a-mort-face-a-boko-haram-et-son-chef_6081061_3212.html

¹² Ibid.

¹³Daily Trust. 2021. « How 300 Libya-Trained ISWAP Fighters 'Conquered' Shekau ». Disponible ici : <https://dailytrust.com/how-300-libya-trained-iswap-fighters-conquered-shekau>

¹⁴Samuel, Malik. 2021. « Islamic State's determined expansion into Lake Chad Basin ». *Institute for Security Studies*. <https://issafrica.org/iss-today/islamic-states-determined-expansion-into-lake-chad-basin>



- Des vagues de défections massives de personnes associées au JAS. Il s'agit en majorité de civils souhaitant rejoindre les zones contrôlées par l'État. Quelques commandants du JAS se seraient également rendus (afin de ne pas perdre leur statut ou se faire torturer), mais la tendance semble être à la fusion puisque même Shekau avait admis qu'une partie importante de ses commandants étaient prêts à rejoindre la faction adverse¹⁵ ;
- Une résurgence des affrontements entre les résistants pro-Shekau et l'EIAO.

En dépit de ces obstacles, le scénario d'une montée en puissance de l'EI dans la région, par le biais de l'EIAO, reste tout à fait envisageable. Elle pourrait en outre être accélérée par le prochain événement marquant.

La mort d'Adnan Abou Walid al-Sahroui

Chef de la branche sahéenne de l'EIAO (EIGS) et désigné comme « ennemi prioritaire » au Sahel par la France en janvier 2020 lors du sommet de Pau, Adnan Abou Walid al-Sahraoui a été neutralisé par les forces françaises en août 2021. Sa mort est porteuse de sérieuses conséquences :

- L'affaiblissement de l'EIGS, déjà mis à mal par les affrontements avec Barkhane et ses alliés, mais aussi avec le JNIM (affilié à Al-Qaïda) ;
- Le recentrage des actions de l'EIAO sur la région du lac Tchad, où l'EI est plus susceptible de remporter des victoires territoriales ;
- La descente d'anciens commandants et techniciens de l'EIGS vers la zone d'influence de l'EIAO.

Quels territoires pourraient être investis par l'EIAO?

La stratégie des groupes djihadistes, dont l'EI, consistant à investir les régions touchées par un chaos¹⁶ sécuritaire et sociopolitique n'est plus à prouver. L'EIAO va donc chercher à exploiter les griefs locaux en proposant des solutions économiques et sociales. Cette volonté de s'étendre territorialement est d'ores et déjà actée par la restructuration de l'EIAO en quatre califats tous localisés dans l'État du Borno (nord-est du Nigeria) :

- Forêt de Sambisa : base opérationnelle stratégique (utilisation de la forêt pour se cacher et de son positionnement géographique pour attaquer l'État du Borno et le nord du Cameroun) pour renforcer les activités au Nigeria et au Cameroun ;

¹⁵Berthelemet, Tanguy. 2021. « Nigeria : la mort de Shekau, chef ultraviolent de Boko Haram ». *LeFigaroInternational*. Disponible ici : <https://www.lefigaro.fr/international/nigeria-le-chef-de-boko-haram-est-mort-20210606>

¹⁶International Crisis Group. 2016. « Exploiter le chaos : l'État islamique et al-Qaeda ». Disponible ici : <https://www.crisisgroup.org/fr/global/exploiting-disorder-al-qaeda-and-islamic-state>



- Le « Triangle de Tombouctou » (situé entre les États de Borno et Yobe) : base opérationnelle stratégique pour renforcer les activités au Niger ;
- Tumbuma (situé au bord du lac Tchad) : base opérationnelle stratégique pour renforcer les activités au Tchad ;
- Îles du lac Tchad.

En plus de ces quatre bases opérationnelles stratégiques facilitant le déploiement des troupes, l'arrivée potentielle de combattants de l'EIGS et le retour d'anciens combattants du JAS qui avaient fui vers la Libye et le Soudan au moment de la scission entre le JAS et l'EIAO¹⁷ pourraient accroître les ambitions du groupe terroriste. Avec des rangs gonflés par des combattants ayant acquis des compétences techniques (auxiliaires médicaux, techniciens informatiques, mécaniciens, etc.)¹⁸ et la connaissance du terrain, la volonté d'une conquête de pays frontaliers (correspondant au Golfe de Guinée) est envisageable. En effet, Al Qaïda envisagerait une expansion vers le sud, en particulier en Côte d'Ivoire et au Bénin¹⁹. Il pourrait en aller de même pour un EIAO fortifié et répondant plus directement aux directives de l'EI. Après tout, les deux organisations terroristes ciblent souvent les mêmes pays ; ceux qui possèdent un terrain fertile facilitant leur implantation. On retrouve dans plusieurs pays de la région du Lac Tchad et du Golfe de Guinée ce chaos sécuritaire et sociopolitique mentionné précédemment. Il se caractérise par les principaux facteurs suivants :

Des tensions communautaires

Qu'il s'agisse de tensions ethniques, religieuses ou communautaires, l'État islamique profite des fractures des sociétés pour s'implanter. Il permet aux groupes marginalisés politiquement ou économiquement de mettre en œuvre des actions qui jusque-là n'étaient que des velléités et/ou donne aux insurrections locales une dimension à la fois spirituelle et internationale.

Pour des populations habitées par un sentiment d'injustice, la possibilité de vaincre d'une part, et d'autre part aussi d'être vues et entendues, est particulièrement attrayante.

¹⁷Samuel, Malik. 2021. « Islamic State's determined expansion into Lake Chad Basin ». *Institute for Security Studies*. <https://issafrica.org/iss-today/islamic-states-determined-expansion-into-lake-chad-basin>

¹⁸Daily Trust. 2021. « How 300 Libya-Trained ISWAP Fighters 'Conquered' Shekau ». Disponible ici : <https://dailytrust.com/how-300-libya-trained-iswap-fighters-conquered-shekau>

¹⁹Rapport d'information de la Commission de la défense nationale et des forces armées. 2021. N°4089. Disponible ici : https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/rapports/cion_def/115b4089_rapport-information.pdf



Un État prédateur²⁰ et la pauvreté généralisée des populations

Ces deux éléments vont de pair. Les États prédateurs se caractérisent par une mauvaise gouvernance se matérialisant par une corruption endémique, l'incapacité de fournir des services publics basiques (accès à l'éducation, la santé, l'eau potable, l'électricité, les latrines, la justice...) et l'absence de mécanismes de lutte contre la misère sociale. Souvent, l'État joue lui-même un rôle actif dans l'omniprésence de la violence. Les représentants de l'autorité de l'État, à savoir les policiers et autres Forces de sécurité et défense, pillent et menacent les populations locales, les appauvrissant au lieu de les protéger. Ce faisant, les autorités publiques perdent crédit et légitimité aux yeux de certaines communautés, qui sont alors plus susceptibles de manifester de la sympathie envers l'EI, et d'accueillir favorablement sa propagande.

Face à ce phénomène, l'État islamique propose de combler le vide du pouvoir et de proposer une alternative aux autorités dirigeantes. Sa raison d'être est l'instauration d'un califat, c'est-à-dire d'un État islamique doté de compétences régaliennes et dont le système est fondé sur des dogmes islamiques. Cette volonté se heurte néanmoins à de nombreux obstacles rallongeant l'étape – qui se voudrait provisoire – du proto-État²¹. Celui-ci se caractérise par :

➤ **Des compétences économiques :**

- Promesse d'un salaire en joignant les rangs du groupe terroriste ;
- L'imposition de taxes dont les revenus sont **théoriquement** redistribués dans d'autres secteurs (agriculture, commerce, construction de latrines, ...) ;
- La sécurisation de marchés de vente de bétail et autres biens de consommation (une des cibles de prédilection du JAS).

➤ **Des compétences sociales :**

- Une justice islamique, certes violente par l'imposition de règles dures et coercitives, mais fournissant un cadre réglementaire parfois complètement inexistant ;
- Une éducation islamique ;
- Parfois des services de santé et la construction d'infrastructures répondant aux nécessités premières (par exemple, forage de puits).

²⁰Darbon, Dominique. 1990. « L'État prédateur », *Politique africaine*, N° 39. PP. 37-45.

²¹International Crisis Group « Facing the challenge of the Islamic State in West Africa Province ». 2019. N° 273. Disponible ici : <https://www.crisisgroup.org/africa/west-africa/nigeria/273-facing-challenge-islamic-state-west-africa-province>



En outre, le groupe terroriste permet également aux populations marginalisées de se venger de l'État. En effet, contrairement au JAS qui avait une définition des mécréants assez large (tous ceux qui ne soutenaient pas le JAS étaient considérés comme des partisans de l'État²²), l'EAIO considère comme infidèles ceux qui collaborent effectivement avec l'État. C'est pourquoi le groupe cible en particulier les symboles étatiques (Forces de défense et sécurité, bâtiments gouvernementaux, etc.).

Une fois ces précisions apportées, il est important de noter que les rangs de l'EAIO ne sont pas uniquement composés de djihadistes convaincus et endoctrinés. À l'instar d'autres groupes djihadistes, le recrutement de l'EAIO passe également par la coercition et l'oppression des populations. De fait, la mise en place d'un État islamique est un projet utopique de l'organisation terroriste. Savoir si dans les faits les combattants de l'EAIO comptent le mettre en place est une autre question complexe. Malgré la levée de taxes, le pillage et l'extorsion demeurent les sources principales des revenus de l'EAIO. En revanche, contrairement au JAS, l'EAIO revendique ce projet de société de l'EI. De même, bien que l'EI revendique les attaques de l'EAIO contre les Forces de sécurité et défense, cela ne signifie pas que le groupe ne mène pas des assauts contre des civils.

Impacts opérationnels

Les cibles de l'EAIO

➤ Les Forces de sécurité et de défense (FDS) :

Que ce soit au Nigeria, au Cameroun, au Tchad ou au Niger, une intensification des attaques contre les positions des Forces de sécurité et défense a été observée ces derniers mois. À titre d'exemple, le 24 juillet 2021, l'EAIO aurait tué sept soldats dans la ville de Sagné (Logone-et-Chari, Cameroun) au cours d'une attaque massive visant le poste-frontière. Réagissant à cette attaque, le chef administratif du district du Logone-et-Chari a indiqué avoir observé une augmentation continue des attaques contre les militaires depuis la mort de Shekau²³. De façon similaire au Nigeria, des colonnes de combattants djihadistes ciblent des positions de FDS. Bien que plus ou moins repoussées, les attaques font de plus en plus de victimes dans les rangs des

²²<https://www.easo.europa.eu/country-guidance-nigeria/121-boko-haram-including-jas-and-isis-wa>

²³« At least six Cameroonian soldiers killed in raid by Islamist insurgents ». 2021. *Reuters*. Disponible ici : <https://www.reuters.com/world/africa/least-six-cameroonian-soldiers-killed-raid-by-islamist-insurgents-2021-07-24/>



soldats. Le 24 septembre 2021, près de vingt-cinq soldats auraient été tués dans une explosion d'engin explosif improvisé (EEI) sur la route entre Maidugiri et Marte.

➤ **Les acteurs humanitaires :**

Déjà des cibles de prédilection pour les terroristes, les acteurs humanitaires ont été accusés d'espionnage et de corruption morale par l'EIAO²⁴ en août 2020. Depuis lors, le nombre d'incidents (enlèvements, attaques d'engins explosifs improvisés (EEI) visant des convois, pillages des entrepôts) ciblant les acteurs humanitaires n'a cessé de croître. Entre janvier et mars 2021, cinquante-deux incidents contre le personnel, les installations et les biens humanitaires liés aux activités de groupes armés non étatiques ont été signalés²⁵. En mars 2021, sept travailleurs humanitaires ont été enlevés à Dikwa (Borno) et en avril 2021, les bureaux de plusieurs groupes d'aide internationale ont été incendiés par l'EIAO à Damasak (Borno). Réagissant à l'augmentation des attaques contre les acteurs humanitaires, de nombreuses organisations ont cessé leurs activités dans certaines zones de l'État du Borno. À titre d'exemple, en août 2021, Médecins Sans Frontières a annoncé cesser ses activités à Gwoza et Pulka.

➤ **Les civils :**

Comme cela a été précisé précédemment, l'EIAO continue de cibler des civils, à l'image du JAS sous Shekau. Néanmoins, le nombre de victimes civiles a diminué et les attaques contre les positions des Forces de défense et sécurité se multiplient. En outre, les attaques ciblant des civils, quoique parfois motivées par des raisons pécuniaires, s'expliquent souvent par des « critères rationnels : appartenance à certaines communautés, mode de vie jugé incompatible avec la vision salafiste violente de l'islam, coopération avec les Forces de sécurité nationales ou constitution de groupes d'auto-défense susceptibles de résister aux injonctions du groupe »²⁶. En outre, récemment, l'EIAO aurait distribué des brochures aux civils pour les

²⁴Center for strategic & international studies. 2021. « Boko Haram's Leader is dead : What are the humanitarian and security implications ? ». *CSIS*. Disponible ici : <https://www.csis.org/analysis/boko-harams-leader-dead-what-are-humanitarian-and-security-implications>

²⁵OCHA. 2021. « Nigerian Humanitarian Snapshot ». Disponible ici : https://www.humanitarianresponse.info/sites/www.humanitarianresponse.info/files/documents/files/ocha_nigeria_incidents_snapshot_2021q1.pdf

²⁶Rapport d'information de la Commission de la défense nationale et des forces armées. 2021. N°4089. Disponible ici : https://www.assemblee-nationale.fr/dyn/15/rapports/cion_def/115b4089_rapport-information.pdf



mettre en garde contre toute coopération avec l'armée nigériane, « véritable ennemi du peuple et responsable des déplacements forcés »²⁷.

Quid des modes opératoires ?

Quelques évolutions dans les modes opératoires sont à noter :

- **Une diminution dans le volume des incidents et notamment :**
 - Des raids ciblant les villages ;
 - Des enlèvements de civils ;
 - Des attentats-suicides visant les marchés ;
- **Une augmentation de l'intensité et de l'ampleur des attaques visant les FDS à travers :**
 - L'utilisation d'EEI contre les convois des militaires ou les convois escortés par des FDS ;
 - Des attaques de grande envergure contre des positions des FDS, permettant à l'EIAO de s'approvisionner en armes, de s'entraîner aux pratiques de guérilla²⁸ et d'appliquer les tactiques d'infanterie apprises par les combattants en Libye et au Soudan. Les sources locales relatant les attaques de l'EIAO indiquent souvent que les insurgés sont en possession de matériel moderne dont : des grenades, des mitrailleuses lourdes, et des véhicules possédant des pièces d'artillerie anti-aérienne.

²⁷Dahiru, Aliyu. 2021. « ISWAP distributes Fliers in Borno, warning locals against cooperating with Nigerian army ». *HumAngle*. Disponible ici : <https://humanglemedia.com/iswap-distributes-fliers-in-borno-warning-locals-against-cooperating-with-nigerian-army/>

²⁸International Crisis Group. « Facing the challenge of the Islamic State in West Africa Province ». 2019. N° 273. Disponible ici : <https://d2071andvip0wj.cloudfront.net/273-facing-the-challenge.pdf>



CONCLUSION

Des affrontements entre les combattants qui sont restés loyaux à Shekau et les éléments de l'EIAO risquent de se maintenir dans les prochaines semaines voire mois à venir. Par exemple, le 28 septembre, un long affrontement entre les deux factions a été signalé sur l'île Kirta Wulgo. Bien qu'ils augmentent le risque sécuritaire dans la région, ils ne représentent pas un changement majeur, une recrudescence des affrontements entre les deux factions ayant déjà été observée les mois précédant la mort de Shekau. En outre, la multiplication de ces heurts est fortement liée à la volonté de l'EIAO de conquérir les bastions du JAS, notamment la capitale de l'État du Borno, Maiduguri, autour de laquelle des combattants du JAS subsistent.

Par conséquent, la prochaine évolution sécuritaire à surveiller dans la région s'apparente davantage à l'expansion territoriale de l'EIAO. Pour la contrer, deux acteurs principaux : l'armée nigériane (en particulier l'armée de terre et l'armée de l'air) et la Force multinationale mixte (Bénin, Cameroun, Niger, Nigeria et Tchad). Or, l'armée nigériane s'éparpille sur plusieurs fronts, notamment au nord-est contre les djihadistes, au nord-ouest contre les gangs de « bandits » armés, dans le sud contre les militants séparatistes pro-Biafra, et à travers le pays, elle doit faire face aux affrontements entre fermiers et éleveurs. La force multinationale mixte est aussi confrontée à quelques problématiques structurelles qui pourraient s'accroître à mesure que les pays membres sont touchés par la menace djihadiste sur leur propre territoire. De plus, le moral des troupes, essentiel pour mener à bien les opérations, s'érode du fait de la persistance de la menace djihadiste. Désormais, le ciblage spécifique des positions des FDS, que cela soit par idéologie ou par stratégie, pourrait mettre ce moral à plus rude épreuve. Ces derniers jours, les revendications par l'EIAO et l'EI d'attaques sur des positions militaires n'ont cessé de se multiplier, en particulier dans l'État de Yobe (trois attaques à Babban Gida, situé à 50 kilomètres de la capitale de l'État, dont une faisant état de la mort de cinq soldats et la destruction d'une base militaire ; une attaque à Yulari faisant état de la capture de deux éléments de groupes d'autodéfense/de la Force multinationale mixte), dans l'État de Borno (plusieurs tentatives d'embuscades sur la route Maiduguri-Monguno, dont une qui aurait causé la mort de dix-huit soldats le 16 septembre ; et revendication d'attaques menées loin de la zone d'opération habituelle de l'EIAO), et au Cameroun (le 26 septembre, attaque à Sagmé. L'EIAO et l'EI ont réclamé cette attaque qui aurait fait quinze morts chez les soldats selon eux, et quatre selon les autorités camerounaises.